



ENTRÉE TRIOMPHANTE DE JÉSUS À JÉRUSALEM.



SOMMAIRE.

Pensée dominante du mois : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! — Actions de Grâces au Vénérable Pierre-Julien Fymard. — Un châtiment surnaturel. — Le Canada, Terre eucharistique. — Merci ! — Sujet d'adoration : La Présentation de Jésus au Temple. — M. Philibert Vrau, " Le saint homme de Lille. " — La Communion pendant la Terreur. — Le Programme du Congrès eucharistique. — Hosannah ! — Adoro te devote, (*cantique.*) — Recommandations.

PENSEE DOMINANTE DU MOIS

VOUS ETES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT !



C'EST la profession de foi de l'Apôtre St Pierre.

Accompagné de ses disciples, Jésus était venu aux environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul. Après quoi, il adressa cette question à ses disciples : " Que pensent les foules du Fils de l'homme ? Que disent-elles que je suis ? " — Ils répondirent : " Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres que vous êtes Elie ; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens prophètes, sorti du tombeau ". — Mais vous, reprit Jésus, que dites-vous que je suis ? " Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! "

C'est la profession de foi de Marthe, sœur de Lazare.

Ton frère ressuscitera, lui dit Jésus... Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. Et celui qui croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le crois-tu ? — " Oui, Seigneur, s'écria Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde ! "

Vous êtes le Christ, c'est-à-dire le Messie promis à Adam, Abraham, Moïse, David... attendu par les Patriarches et les Prophètes ; vous êtes l'oint du Seigneur qui vous a établi Prêtre, Roi et Prophète. Vous êtes le Fils de Dieu, non point par grâce et adoption, mais par nature et de toute éternité. " Vous êtes le Fils de Dieu, " de ce Dieu qui est la Vie et qui a donné la vie aux anges, aux hommes, aux animaux et aux plantes. Vous-même, vous êtes la vie et vous êtes venu sur la terre pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance.

Comme j'aime à méditer cette parole auprès du Très Saint Sacrement ! Il me semble alors entendre Notre Seigneur me demander, comme autrefois à St Pierre : Que disent de moi les hommes ? Qui dit-on que je suis ?

Ah ! Seigneur, que dit-on de vous dans le monde ?

Un grand nombre, s'arrêtant à des objections cent fois réfutées, s'appuyant sur une prétendue science, ose nier votre présence dans le Très Saint Sacrement. — Eclairiez leur esprit, dissipez leurs erreurs.

D'autres vous regardent comme un ennemi : ils voudraient vous empêcher de passer dans les rues, ils voudraient vous chasser et vous refuser le droit de demeurer au milieu de vos enfants. — Faites-leur comprendre, Seigneur, que vous êtes leur meilleur ami et que vous ne voulez que leur bonheur. Pour beaucoup vous n'êtes qu'un étranger, un inconnu. St Jean-Baptiste pourrait dire encore : " Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. " Avec quel accent de profonde tristesse, le Vénérable Père Eymard ne répétait-il pas : " Le Saint Sacrement n'est pas connu ; le Saint Sacrement n'est pas aimé ! " — O Seigneur, faites-vous connaître ! faites-vous aimer !

Il me semble que Jésus continue à me parler et me dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?

Ah ! Seigneur, vous répondrai-je, avec St Pierre, avec Marthe, avec les chrétiens de tous les siècles : " Vous êtes

le Christ, le Fils du Dieu vivant !” Je crois à votre présence réelle au Très Saint Sacrement, je vous aime de toute l'ardeur de mon âme. Augmentez ma foi, augmentez mon amour.

J'étudierai le mystère eucharistique, afin d'affermir ma foi et de me mettre à même de répondre aux objections que j'entends dans mon entourage. Je repousserai toute tentation, tout doute sur ce mystère par un acte de foi ; je ferai d'ailleurs souvent cet acte de foi à la présence réelle et à la divinité de Jésus : cet acte lui est si agréable. Voyez comment il a recompensé Pierre : il l'établit Chef de son Eglise ! Voyez comment il a recompensé Marthe : il a ressuscité Lazare, son frère !

Chaque fois que j'entrerai dans une église ou que je rencontrerai le Très Saint Sacrement, je dirai, avec Pierre, avec Marthe, avec tous les bons chrétiens :

VOUS ETES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT

ACTIONS DE GRÂCES

AU VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.

New-Bedford. Mlle A. M. souffrait de palpitations de cœur et d'un mal au bras gauche qui la rendait incapable de tout travail. “Ayant appliqué l'image du V. P. Eymard, dit-elle, je me sentis tout à fait bien. Je la porte avec confiance, espérant en la protection du V. Père.”

S. Grégoire —

“ Il y a trois semaines, je fus atteinte d'une inflammation de poumons si forte que je pouvais à peine respirer. Ayant lu dans le Petit Messager du T. S. Sacrement les grâces obtenues par l'intercession du Vénéral P. Eymard, je lui promis, si je revenais à la santé, de faire publier ma guérison. Aujourd'hui je suis bien et j'ai repris mon ouvrage. Merci au Vénéral Père, car du moment que je l'ai invoqué, j'ai ressenti l'effet de sa puissance au ciel. ”

Dame J. B.

N. B. Nous demandons aux personnes qui se recommandent à notre Vénéral Père de vouloir bien, pendant ce temps, cesser d'avoir recours à tout remède, afin que la protection du Vénéral Père soit bien évidente, et que ces faveurs puissent servir à la Cause de Béatification.

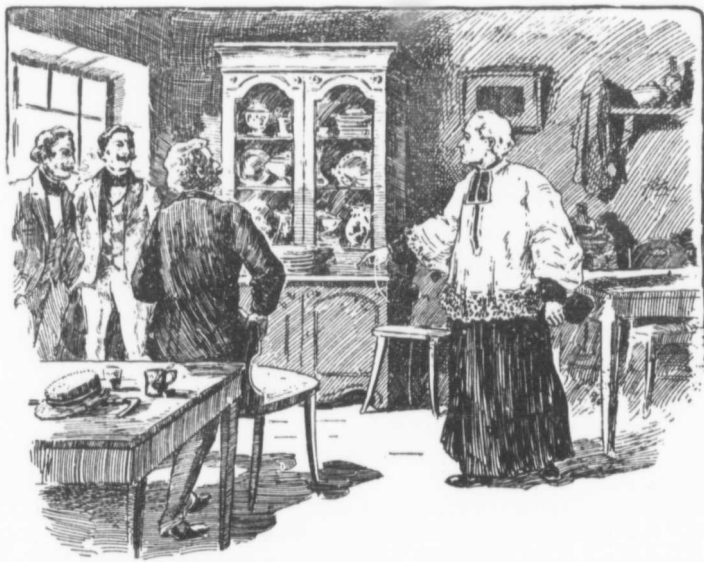


Un châtimeut surnaturel

L y a près de cent ans, la procession du Saint Sacrement déployait son long cortège de jeunes filles, de religieux, de pénitents, de prêtres et de peuple, dans les rues d'une petite ville du Languedoc. Qu'on se représente les chants graves des hymnes de l'Eglise mêlés au son des cloches, aux décharges de mousqueterie, aux cantiques si suaves exécutés par les chœurs des vierges vêtues de blanc, les rues jonchées de verdure, tapissées de guirlandes et de riches tentures, ces bannières flottantes, ces reposeirs aux mille cierges reflétés sur les brillantes glaces qui ornent le trône préparé au Dieu caché dans l'Eucharistie ; qu'on se représente ces longues files de petits enfants dont les blondes chevelures et les traits si aimables semblent, à travers les nuages d'encens, une apparition de séraphins ; qu'on se rappelle enfin le charme dont la Fête-Dieu séduisait nos imaginations, lorsque enfants, nos mères nous paraient de couronnes et de blancs surplis, et que nous jetions des volées de pavots, de bleuets et de marguerites sur le passage de Jésus-Christ, et nous aurons une idée de l'empressement religieux, de la pompe solennelle, par lesquels la population d'Aubenas témoignait sa piété et sa foi. Trois jeunes gars s'étaient abstenus de prendre part à cet empressement et à ces manifestations d'adoration. Retirés dans une taverne, ils regardaient derrière un auvent entr'ouvert la procession se dérouler, et ils décochaient des sarcasmes grossiers et obs-

cènes sur ce peuple qui passait ainsi en revue sous leurs yeux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des gens qui s'imaginent faire preuve d'esprit et être au-dessus de ce qu'ils appellent préjugés vulgaires, en se montrant insolents : ils se croient savants, parce qu'ils se moquent de Dieu et de son culte ; ils se figurent que celui qui jure le nom de Dieu parle infailliblement mieux le français que ceux qui récitent le *Notre Père*. J'en connais qui lèvent leur chapeau à des femmes déshonorées, et qui injurient le prêtre qui va visiter le pauvre dans son réduit. Elle est très vraie cette remarque,



déjà souvent faite, qu'à mesure que l'homme a moins de religion ou qu'il s'en éloigne, il s'abrutit, s'abêtit et devient inaccessible aux sentiments honnêtes. Je m'écarte de mon sujet... Je voulais dire qu'à Aubenas il n'y avait que trois gars qui demeuraient étrangers à l'enthousiasme de la Fête-Dieu. Aujourd'hui il y en aurait peut-être trente qui, pour se donner un air de *crânerie*, traverseraient la procession, le chapeau sur la tête, lorsqu'ils ont un chapeau.

Ces trois malheureux n'avaient pas des yeux pour voir, ni un cœur pour sentir les beautés de la religion, dans cette circonstance si solennelle. Ni la modestie des vierges, ni le recueillement, ni les prières, ni les cantiques de la foule, ne les

touchaient. Ils riaient de la démarche de celle-ci ; ils plaisantaient de l'air bigot de celui-là. Lorsque le clergé et le prêtre qui portait sous un dais l'Hostie sainte passèrent, les moqueries devinrent des impiétés. L'écho de ces blasphèmes retentit jusque dans la rue. Un prêtre à cheveux blancs se dirigea vers le lieu d'où partaient ces éclats de voix et ce tumulte insulteur, et, surprenant nos gars au milieu du plus violent accès de leur joie indécente, il leur adressa des reproches fermes, mais tempérés par la douceur. Il leur dit :

— Lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ parcourait les bourgs et les villes de la Judée, la foule accourait sur ses pas pour le voir, pour l'entendre et pour recevoir les grâces et les bienfaits qu'il répandait sur son passage, et pourtant ce peuple ne le connaissait pas comme vous. Qui êtes-vous donc, mes amis ? Jésus-Christ invisible sous les voiles du Sacrement n'est que plus aimable encore ; il est toujours le Dieu Sauveur, sensible aux misères de ceux qui l'invoquent ; il passe aujourd'hui au milieu de cette ville pour en bénir les habitants et les maisons ; la foule lui fait un triomphe, et vous l'insultez ! Oh ! mes amis, vous n'avez pas réfléchi, sans doute, à tout ce qu'il y a de mauvais et de honteux dans cette conduite. Allons, venez, suivez-moi, et, joignant vos adorations et vos prières à celles des habitants, faites, par votre recueillement, amende honorable de votre étourderie.

Les gars répondirent par un ricanement moqueur.

— Mais si Dieu, que vous insultez ainsi, vous maudissait ! Y pensez-vous, pauvres jeunes gens ?

— Il est le maître, répondit l'un des trois. Je n'ai pas peur de son tonnerre.

— Malheureux ! s'écria le prêtre. Dieu vous a entendu. Puis, se tournant vers le second : Vous serez plus sage et plus raisonnable, vous. Venez demander pardon pour vous et votre camarade. Détournez, je vous en conjure, l'effet de l'horrible imprécation qu'il a prononcée.

Le second poussé par la fausse honte d'être moins intrépide que son camarade répliqua :

— Quand on a des récoltes dans le grenier, de l'argent dans sa bourse et une maison bien fournie, on se défend facilement contre la colère de Dieu.

— C'est trop fort, fit le troisième ; ce que vous dites là est vilain. Allons, taisez vous.

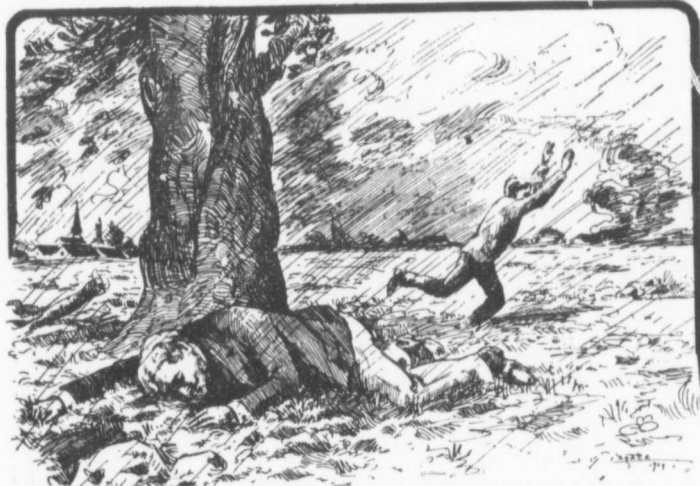
— Tu as peur de trébucher dans l'Ardèche, en passant sur le bac pour t'en retourner ? Oh ! il a peur, il a peur ! répliquèrent les deux autres.

Le jeune homme, éteignant cette lueur de foi et de crainte de Dieu qui avait brillé à son esprit, ne put résister à la raillerie de ses deux camarades, et affectant un air fanfaron mal dissimulé sous la rougeur de son front, il dit d'une voix émue :

— Oh ! non, je n'ai pas peur de ça ; je ne crains pas plus que vous.

Le prêtre, profondément affligé, se retira en priant Dieu de détourner ses fléaux de dessus la tête de ces libertins. Pendant cet entretien la procession avait continué sa marche ; on n'entendait plus que les échos lointains des chants sacrés, et bientôt le silence se fit.

Malgré leurs fanfaronnades, nos trois gars ressentaient



intérieurement le trouble qui suit une mauvaise action ; ils n'osaient se l'avouer et, pour s'étourdir, ils se mirent à chanter et à boire jusqu'au soir. On devine qu'ils ne furent ni pudiques dans leurs chansons, ni modérés dans le vin. Le soleil inclinait à son couchant ; le vent de la mer succéda à une atmosphère calme ; le ciel se couvrit de nuages : tout annonçait un ouragan.

- Partons avant la tempête, dit l'un des trois, et retrouvons-nous ici au rendez-vous, dimanche. Aubenas est une bonne ville, et l'on peut s'y divertir à son aise. Oui, dit un autre, à moins qu'il n'y ait procession et qu'on ne soit visité par quelque vieux capucin.

Ils partirent. Après avoir fait quelques pas, celui qui devait traverser l'Ardèche, pour gagner sa demeure, se sépara de

ses camarades ; les deux autres s'acheminèrent ensemble. Mais bientôt, arrêtés par une grosse pluie que l'orage précipitait avec une force extraordinaire, ils furent obligés de chercher un abri sous un arbre. Le tonnerre grondait, le ciel était sillonné d'éclairs, et les gars frissonnaient. Ils n'étaient plus aussi hardis que quatre heures auparavant. Rien ne montre mieux combien l'assurance des libertins est fautive, que l'effroi dont ils sont saisis au premier aspect du danger.

Nos deux jeunes gens étaient donc là silencieux et effrayés sous le chêne. Leur conscience leur disait que la journée avait été mauvaise. Pendant qu'ils étaient en proie à ces pensées, l'atmosphère parut embrasée, un craquement épouvantable avait ébranlé l'air ; le chêne était fendu et il n'aurait plus que deux corps immobiles. La foudre avait frappé et avait atteint les deux jeunes gens. L'un des deux recouvra ses sens après quelques moments : il appela son camarade et n'en reçut point de réponse ; il le prit par la main et ne toucha plus qu'un cadavre. Il se souvint de l'imprécation et du défi porté au tonnerre.

— Nous sommes maudits, s'écria-t-il. Et, fuyant ce lieu désolé, il se lança à travers la tempête pour courir jusqu'à la maison de son père, écartée d'une demi-lieue. Il en était près lorsqu'il aperçut une épaisse fumée au-dessus d'un vaste foyer dont la flamme s'élançait à une hauteur immense, et semblait lutter contre le déluge que les nuées versaient : c'était la maison de son père que la foudre avait frappée aussi, et qui, en un clin d'œil, avait été embrasée dans toute son étendue, sans qu'il fut possible d'arrêter l'incendie.

— Pardon, mon Dieu ! s'écria-t-il, je suis maudit. Sa raison ne put soutenir le choc terrible de ces coups si rapprochés et si visibles de la vengeance divine, et il devint fou. Puisse son dernier cri de pardon être monté jusqu'au trône de Celui dont la clémence est infinie comme la justice !

Le lendemain, parmi les récits des désastres causés par la tempête, on entendit raconter qu'un jeune homme, passant sur le bac de l'Ardèche, avait été surpris par une violente raffale, jeté sur le bord du bateau et renversé dans le fleuve. On n'avait retrouvé que son chapeau, échoué sur le rivage : c'était le troisième coup de justice.

Le dimanche suivant on ne retrouva pas les trois gars au rendez-vous d'Aubenas. Un seul restait pour attester qu'on ne provoque pas en vain la colère du ciel ; sa raison égarée ne revint pas. Les deux autres l'attendaient au rendez-vous de l'éternité !

LE CANADA

TERRE EUCHARISTIQUE



POURQUOI, cette année, un Congrès eucharistique ce tient-il en Amérique plutôt qu'ailleurs? Sa Grandeur Mgr Bruchési nous en donne la réponse dans son discours si applaudi prononcé au Congrès de Londres. "La terre canadienne, a-t-il dit, a droit à l'honneur d'un Congrès, parce qu'elle est une terre eucharistique." Et, en effet, le Canada était dès longtemps préparé à recevoir cette effusion nouvelle de grâce eucharistique et à donner au divin Roi ce nouvel hommage. L'histoire de notre pays n'est-elle pas un long acte de fidélité généreuse et d'indissoluble attachement au Dieu de l'Hostie? Interrogeons quelque peu les faits.

Reportons-nous à plus de quatre siècles en arrière. Cette terre privilégiée qui est devenue notre patrie était alors couverte de forêts immenses. Notre fleuve géant roulait ses ondes majestueuses au milieu de vastes solitudes. Un noble breton, Jacques Cartier, abordait sur les bords du Saint Laurent. C'était en 1534. Quel roi venait donc prendre possession du Canada? Le Roi de France? — Oui, sans doute. Mais aussi et, avec bien plus de vérité, le Roi de nos autels; car c'est après une messe dans l'église de Saint-Malo, que Jacques Cartier et ses compagnons partirent à la découverte de nos contrées. Plus tard, la France perdra sa conquête, mais ce Roi de l'Hostie retrouvera toujours dans les Canadiens-Français des sujets soumis et aimants. Cette conquête n'est-elle pas attestée dans les pages les plus sacrées de nos annales, en lettres ineffaçables?

Quel fut le premier instant de notre existence? Comment pourrions-nous oublier cet acte solennel de la première messe sur notre sol béni? Cartier et ses hardis matelots s'empressent d'élever un autel. Et le prêtre offre à Dieu comme l'a chanté l'un de nos poètes :

“ Sur le seuil redouté d'un monde ouvrant ses portes
L'Holocauste divin qui fait les âmes fortes.”

C'était la conquête officielle du Canada par le Dieu de l'Hostie. Le Canada est né à la consécration de la première messe sur le continent. L'Eucharistie a donc pris possession du Canada ; elle va maintenant y affermir sa domination. Et pour cela, que fait Dieu ? Il envoie dans le Nouveau-Monde, comme premiers apôtres, ces âmes d'élite, ces nobles figures des Champlain, Maisonneuve, des Laval, Brébeuf, Lalemant... Qui donc leur a mis au cœur cette soif de l'apostolat vers des terres inconnues, qui les a soutenus dans le plus sublime des dévouements ? Ah, n'en doutons pas, c'est Jésus au S. Sacrement, c'est le divin Soleil du tabernacle qui a éclairé leur foi, l'a rendue si vive et si généreuse ; c'est dans le cœur du Maître qu'ils ont puisé cet amour héroïque qui a fait de tous des martyrs du devoir. Il n'y a pas de nation qui puisse montrer à son origine et dans toute sa durée des gloires aussi pures, des héros plus eucharistiques que les nôtres. J'en atteste leur ardeur à élever des autels, à multiplier les églises, leur piété à honorer l'auguste Sacrement, et leurs soins à obtenir des prêtres pour leurs colonies. Si bien que notre pays a grandi autour des autels de ses missionnaires et en les défendant au besoin, groupant toujours, au cours de son évolution trois fois séculaire, ses villes et ses villages naissants autour d'une église et d'un tabernacle.

Et le berceau de notre ville même de Montréal, c'est encore un autel rustique sur lequel un prêtre célébra les saints mystères. Mr de Maisonneuve et ses compagnons venaient de mettre pied sur ce vierge coin de terre où Montréal devait plus tard dresser ses tours. Sans tarder, nous dit encore le poète :

“ Nos voyageurs dressent leur campement
Puis ensemble à genoux dans le recueillement
Rappelant au Très-Haut sa divine promesse,
Naifs ou fiers chrétiens vont entendre la messe
Au piec du tabernacle à la hâte élevé.”

Quel beau spectacle de voir ces hommes de foi demander au Dieu du Sacrement de venir lui-même présider à cette fondation nouvelle et bénir la cité naissante. Ils devaient faire plus, car voici que sous les regards de Jésus exposé tout le jour sur l'autel, commencent les premiers travaux de ces apôtres.

“ Et pendant que l’hostie en sa châsse sacrée
 Illuminait l’autel de sa blancheur nacrée,
 Un long *Pange Lingua* s’élevait dans les airs
 Vers le Dieu des cités et le Dieu des déserts.
Auprès du drapeau blanc, la sainte Eucharistie
Resta là tout le jour!....

Et pendant que ces forts, après la corvée
 Voyaient dans leur sommeil grandir l’œuvre rêvée,
 Astre pieux trônant dans le calme du soir,
 Sur l’autel, dans le pli du drapeau, l’Ostensoir
 Au vol phosphorescent d’étincelles sans nombre
 Ouvrait son nimbe d’or et flamboyait dans l’ombre.



O genèse sublime ! ô spectacle idéal !
 Ce fut cette nuit-là que naquit Montréal.”

En présence d’un fait si extraordinaire, un orateur sacré disait : “ Il est à remarquer que l’Eglise ne mentionne nulle part dans son histoire, un pareil fait. L’exposition du T. S. Sacrement, d’ordinaire, est le couronnement du culte catholique : elle comporte un concours de pompes extérieures qui supposent des édifices achevés et des ressources suffisantes. Mais là il n’y avait pour tout édifice qu’un berceau de verdure.” Et il voit en cela un événement d’une mystérieuse signification. Et il se pose deux questions :

“ Cette ville n’est-elle pas destinée à être le foyer, sur ce nouveau continent, de la dévotion la plus haute et la

plus sublime, celle qui a pour objet la présence réelle de Notre-Seigneur sur nos autels?" Le Congrès Eucharistique, ce semble, va répondre à cette première question.

"Qui sait, ajoute-t-il, si dans sa ferveur apostolique, la foi canadienne ne débordera pas jusque sur les anciens continents pour y réveiller les restes d'une piété endormie ou absolument éteinte?" L'avenir est à Dieu, mais notre pays se rendra digne d'une si sublime mission, s'il sait garder intacte la foi de nos pères envers le Dieu de l'Eucharistie.

Il faudrait un volume pour raconter dignement leur zèle envers le St Sacrement. Un auteur bien inspiré, s'est plu à montrer leur dévotion à Jésus-Hostie. Nous y voyons passer tour à tour presque tous les héros de notre histoire nationale. Grâce à la plume distinguée de Marie Aymong, les "Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France" ont embaumé l'univers de leurs suaves parfums.

Et que dire de la phalange sacrée de nos vierges? Nous ne pouvons passer sous silence le fait suivant. C'était à Tours en 1635, un siècle avant les apparitions de Paray-le-Monial. Une religieuse était en adoration devant le T. S. Sacrement exposé. Tout-à-coup Jésus lui apparaît tout resplendissant. Puis, dans le lointain, fait voir le Canada à la religieuse en extase, et lui demande de se consacrer "à le faire régner dans ce pays". Le nom de cette héroïne est sur vos lèvres et vous nommez : la Vénérable Marie de l'Incarnation, recevant de Jésus-Hostie lui-même l'ordre de se consacrer aux missions du Canada.

C'est encore, la Vénérable Marguerite Bourgeois, favorisée d'une apparition de Notre Seigneur au St Sacrement, et multipliant par ses prières le vin destiné au St Sacrifice de la Messe. C'est Jeanne Leber, "la Recluse du Canada" passant vingt années de sa vie sous l'unique regard de son divin Epoux au T. S. Sacrement, dans une petite cellule construite près de l'autel. Eucharistiques ne l'étaient-ils pas nos glorieux martyrs? Ah! il était digne de rougir notre sol de son sang, ce missionnaire qui, apprenant le pillage de la colonie par les Iroquois, veut mourir en protégeant l'autel et dont les cendres s'unissent à celle du Tabernacle consumé. Et les chrétiens formés par de tels missionnaires vont se montrer les héritiers de leur foi au St Sacrement. L'histoire du vaillant défenseur de la

patrie, Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, qui avant d'aller combattre jusqu'au martyre, vont recevoir le Pain des forts à l'Hôtel-Dieu de Montréal, n'est-elle pas assez touchante, assez eucharistique ?

Après la conquête du Canada par l'Angleterre, longtemps on pensa que ce rameau détaché de la vieille France, était voué à la mort avec sa religion et sa langue. Eh bien! ce petit peuple a survécu, il a gardé sa foi intacte, et plus que jamais il se distingue entre toutes les nations par son amour au T. S. Sacrement. Est-il un pays où la parole de Pie X sur la communion aît été plus obéi ? J'en atteste le véritable enthousiasme avec lequel les étudiants de nos collèges ont pratiqué la communion fréquente et quotidienne. Et à Notre-Dame de Montréal, pour ne citer qu'un fait, ne voit-on pas le premier instant de l'année consacré par une messe nocturne, à laquelle assistent plus de 10 000 personnes et où se distribuent plus d'un millier de communions. Oui, Mgr Bruchési avait raison d'affirmer, en face de l'univers catholique réuni à Londres, que le Canada était une terre eucharistique.

Ainsi donc, il nous est permis de le proclamer, le culte de l'Eucharistie a été une de nos plus glorieuses traditions nationales. Il ne faut pas qu'il soit dit que les catholiques du vingtième siècle ont les premiers rompu ces liens sacrés qui fixent près de l'autel, le Canada tout entier, dans un amour profond pour le Dieu caché du Sacrement. Non, pressons-nous encore davantage près de sa personne adorable, que notre foi et notre amour grandissent toujours. Et pour cela, n'épargnons rien pour donner à ces cérémonies de Septembre prochain toute la splendeur possible, afin d'affirmer l'ardeur de notre foi pour l'Eucharistie et proclamer solennellement la vitalité chrétienne de notre jeune nation.

Cependant, il ne faudrait pas s'y méprendre, le vrai but de ce futur Congrès n'est pas de faire de l'éclat. Il s'agit avant tout de faire glorifier, aimer et recevoir la sainte Eucharistie non-seulement du 7 au 11 Septembre 1930, mais tous les jours de notre vie. Or ce succès pratique, seul désirable, nous l'obtiendrons en raison des efforts que nous aurons faits. La cause en vaut la peine, et, comme le demandait Mgr l'Archevêque, le 8 Décembre dernier, il faut que, cette année, notre pensée dominante

soit le Congrès Eucharistique, les moyens à prendre pour son plus grand succès.

Et vous tous, chers lecteurs, faites bien vôtres ces paroles si belles de la Lettre Pastorale de Mgr Bruchési : "Ce succès, nous devons avant tout l'attendre de Dieu. Aussi, le demanderons-nous d'abord dans de ferventes prières. Efforçons-nous d'assister plus que jamais aux offices de l'Eglise qui se célèbrent en l'honneur de l'Eucharistie : la sainte messe, les adorations et les saluts du T. S. Sacrement. Multiplions nos visites auprès des autels, approchons-nous surtout plus fréquemment de la sainte Table, nous pénétrant ainsi du plus ardent amour pour l'Eucharistie."

Que chaque catholique du Canada puisse, après ces jours solennels, se rendre le consolant témoignage d'avoir fait au moins une communion pour le succès du premier Congrès Eucharistique international au Canada.

M E R C I !

L'ANNEE eucharistique est commencée. Bon nombre de nos zélateurs et zélatrices ont compris que l'apostolat eucharistique devait en tout premier lieu marquer cette année de grâce. Aussi se sont-ils dévoués à la diffusion du Petit Messager avec un zèle qui mérite les plus vives félicitations. Nous les en remercions de tout cœur. C'est travailler au succès du Congrès d'une manière très active et tout à fait profitable aux âmes. Pour ceux et celles qui auraient à se reprocher quelques hésitations à continuer leurs démarches par suite de refus ou d'insuccès peu encourageants, il est temps encore de se reprendre. La bonne volonté et la persévérance à poursuivre, même au prix de quelques humiliations de la part des personnes auxquelles vous vous adressez, ne peuvent manquer de vous assurer le succès. Il en est qui font vraiment des conquêtes magnifiques au Dieu du Sacrement. Les longues listes que nous avons ici sous les yeux en sont une preuve. Chacun doit donc se dire : ce que tel ou telle a pu faire, pourquoi ne le pourrai-je pas moi aussi ? A l'œuvre donc pour la gloire de Jésus au Saint Sacrement.

SUJET D'ADORATION



La Présentation de Jésus au Temple.

(2 février).

I. — Adoration

Jésus n'avait pas attendu le moment de sa Présentation au Temple pour s'offrir et se vouer tout entier à Dieu son Père, en qualité de victime. Il a dit à son Père en entrant dans le monde : Vous n'avez pas agréé jusqu'ici les holocaustes que les hommes vous ont offerts. Les hosties que les prêtres vous immolent ne satisfont pas votre justice. Eh bien ! me voici. Moi, votre égal, je viens me faire victime et me dévouer pour votre gloire. Vous m'avez donné un corps et une nature sensible ; vous m'avez mis dans un état où je puis non seulement vous bénir, vous rendre grâces, vous prier pour moi et pour mes frères, mais encore m'humilier, scuffrir et m'immoler devant vous. Je me livre donc à vous sans réserve à la place de toutes ces hosties impuissantes : *Ecce venio ut faciam Deus voluntatem tuam*.

Ainsi Jésus a commencé à s'immoler en commençant à vivre et l'oblation constitue le caractère fondamental de son existence. Mais cette oblation qu'il avait faite, dès le premier instant, à son Père, dans le secret de son âme, il la manifeste et la réalise d'abord à la Circoncision où il prend le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, et ensuite, en ce jour de la Présentation où il est porté au Temple par sa sainte Mère, et

reçu par le vieillard Siméon comme la gloire d'Israël et le Rédempteur de l'humanité.

Tout ce que Jésus eut à souffrir durant les trente-trois années qu'il a passées ici-bas : ses travaux, ses peines, ses privations, ses traverses, ses opprobres, tout cela fut la suite de sa première oblation et fit partie du même calice. Et le sacrifice sanglant du Calvaire n'est que la conséquence de l'oblation solennelle qu'il fait de Lui-même en ce jour de sa Présentation au temple ; il y est déjà contenu. Ce sacrifice s'est consommé sur le Calvaire. Jésus a-t-il donc, dès cet instant, cessé d'être victime ? Ne nous a-t-il laissé de ce sacrifice qu'un récit et une image : l'Évangile et le crucifix ? Non, certes.

Sur la terre où Il a voulu demeurer présent au milieu de nous pour ne pas nous laisser orphelins, son sacrifice se multiplie dans l'espace et le temps ; il se réitère véritablement et se réitérera jusqu'à la fin des siècles.

Ce sacrifice qui renouvelle et perpétue le sacrifice de la Croix, comme il nous en applique les fruits, c'est le sacrifice auguste de nos autels, la sainte Messe qui est bien un sacrifice de tous les lieux et de tous les temps.

Ainsi le sacrifice du Sauveur, ce sacrifice commencé dès le premier instant de l'Incarnation dans le cœur et la volonté du Sauveur, manifesté publiquement au jour de sa Présentation au temple, ce sacrifice qui rend à Dieu une gloire infinie et qui est pour l'homme la source de tous les biens surnaturels, par une industrie merveilleuse de la dévotion de Jésus envers son divin Père, est devenu perpétuel ; il ne cesse jamais sur la terre.

Unissons-nous à l'oblation perpétuelle de Jésus, notre pontife et notre victime et avec Lui et par Lui, offrons à Dieu, son Père, une hostie de louange et d'adoration.

II. — Action de grâces

C'EST pour nous que le divin enfant Jésus s'offre à son Père, en hostie d'agréable odeur, en ce jour de sa Présentation au Temple. Par ce fait que nous étions pécheurs et que nous avions irrité la justice divine contre nous, notre premier devoir vis-à-vis de Dieu était d'apaiser sa colère par une juste satisfaction. L'œuvre de Jésus ici-bas, en tant qu'Il se substituait à nous, devait donc être, avant tout, une œuvre de pénitence, d'humiliation, d'expiation. C'était peu pour Jésus d'être hostie de louanges, d'action de grâces et de supplications, il fallait qu'Il s'offrit en victime de propitiation, qu'Il s'immolât à son divin Père dans le sens le plus rigoureux du mot, qu'Il donnât sa vie et répandit son sang jusqu'à la dernière goutte pour satisfaire à la justice de Dieu.

Dès lors, quelle ne doit pas être notre reconnaissance, de quelles actions de grâces ne devons-nous pas remercier Dieu le Père qui a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son propre Fils pour victime expiatoire.

Quelle reconnaissance encore ne devons-nous pas à Jésus pour l'institution du sacrifice adorable de nos autels qui, comme le sacrifice de la Croix qu'il renouvelle et perpétue, était présent à la pensée et à la volonté de Jésus, au jour de sa Présentation au Temple et de son oblation.

Avons-nous assez réfléchi à la grandeur de ce bienfait qu'est le sacrifice de la messe ? Qu'en serait-il de nous si, comme le veulent les protestants, nous n'avions plus de prêtres, plus d'autel, plus de victime, s'il nous fallait, pour aller chercher le témoignage de notre Rédemption, faire en imagination le long pèlerinage des vingt siècles qui nous séparent de l'immolation du Calvaire ? Etes sensibles, nous sommes guère touchés que de ce qui affecte nos sens, de ce qui est actuel et présent.

Si Jésus n'était pas resté avec nous, s'il n'avait pas mis son sacrifice à notre portée, nous pourrions presque nous croire excusables de rester indifférents à ses souffrances et à sa mort.

Mais Jésus nous connaissait bien. Non seulement Il est resté au milieu de nous, mais Il a voulu que son sacrifice, le plus auguste de nos mystères, le plus touchant des gages de son amour se renouvelât continuellement sous nos yeux. L'autel, c'est encore le Calvaire ; c'est le même prêtre, la même victime s'offrant à Dieu pour les mêmes hommes et pour les mêmes fins.

Ainsi le sacrifice de la Croix est vraiment rapproché de nous ; tous nous avons la liberté de nous approcher de l'autel du Seigneur, de le voir s'offrir à son Père, et même de participer, si nous le voulons, d'une manière sensible à sa chair et à son sang. Nous n'avons pas à envier Jean et Madeleine, même Marie debout au pied de la Croix, car, comme tous ces témoins privilégiés du plus grand événement que la terre ait connu, nous pouvons réellement et présentement offrir la divine victime comme une hostie d'adoration, d'actions de grâces, de propitiation et d'impétration.

III. — Réparation.

RIEN de plus connu de nous que cette vérité : Le chrétien est un autre Christ : *Christianus alter Christus*.

Mais nous venons de le voir, Jésus est avant tout et par-dessus tout victime. Donc, nous aussi, puisque nous participons à sa vie, et, par sa vie, à ses sentiments et à ses œuvres, nous sommes aussi des victimes pour procurer la gloire de Dieu, satisfaire à sa justice et étendre son règne.

Et notre oblation, comme celle de notre divin Chef et modèle, doit être sincère, totale et durable — *sincère*, c'est-à-dire pleinement volontaire, car Dieu nous a donné la liberté et, par suite, il dépend de nous de lui appartenir ou de lui résister tant du moins que vivant ici-bas, nous possédons cette liberté ; — *totale*, c'est à-dire sans réserve, car vouloir retenir quelque chose de soi-même et le refuser à Dieu, c'est n'avoir plus pour Lui cet amour de préférence auquel il a droit ; —

durable enfin, c'est-à-dire prompte, et persévérante ; il n'y a pas, en effet, un seul moment où nous puissions refuser de nous soumettre et abandonner totalement à Dieu, parce qu'il n'y a pas un moment où nous ne dépendions totalement de Lui.

Jésus, nous l'avons vu, s'est donné pleinement dès le premier battement de son Cœur, et il ne s'est jamais repris.

Hélas ! si nous rentrons en nous-mêmes, que nous sommes loin tous, même les meilleurs, de cette oblation totale, sans réserve et sans reprise ! Nous voulons bien être à Dieu, mais c'est toujours avec certaines exceptions. Que Dieu nous demande tout ce qu'il lui plaira, tout, excepté le sacrifice de telle attache, de telle habitude, de telle convoitise, de tel sentiment d'animosité, de rancune, etc. Mais, il faut nous le dire, Dieu ne veut pas de ce compromis, car limiter l'oblation, c'est vouloir limiter son domaine sur nous, et ce domaine est universel.

De même, que de fois nous nous reprenons, après nous être donnés sincèrement en un jour de ferveur ! Et n'est-ce pas surtout, hélas ! quand l'immolation offerte à Dieu a été acceptée par lui, et quand il nous appelle par l'épreuve, la maladie, la souffrance sous une forme ou une autre, à la réaliser effectivement. Oh ! que nous sommes éloignés de la générosité de notre divin modèle ! Que de raisons de nous humilier devant l'Enfant-Dieu qui s'offre pleinement et d'un cœur joyeux à la souffrance, à tous les opprobres, tous les outrages, tous les abandons, tous les genres de tortures !

IV. — Prière.

C'EST Marie qui offre Jésus à Dieu son Père, c'est elle qui le remet entre les mains du vieillard Siméon, afin qu'il puisse chanter ensuite son *Nunc dimittis* ; c'est elle qui l'avait présenté aux adorations des bergers et des Mages ; c'est une loi de l'économie surnaturelle : présenter Jésus, telle est la fonction immortelle de Marie. C'est elle, dès lors, qui nous le présente, qui nous le donne aussi dans l'Eucharistie, qui résume et reproduit tous ses mystères.

De là ce nom de Notre-Dame du T. S. Sacrement si cher à la piété des fils du Vén. Père Eymard. C'est celui-ci, en effet, qui décerna à la Très Sainte Vierge ce beau nom, pour exprimer, en un mot caractéristique, tous les liens qui unissent Marie à Jésus dans le T. S. Sacrement, et toutes les raisons qui nous pressent de nous adresser à elle comme à la médiatrice nécessaire entre notre indigence et son adorable sainteté.

Demandons à Notre-Dame du T. S. Sacrement pour nous-mêmes, pour tous les chrétiens, la grâce de vivre comme elle, parfaitement abandonnés à Dieu, afin de réaliser en nous, et dans tout l'ensemble de notre vie, notre nom de chrétien.

M. PHILIBERT VRAU

"LE SAINT HOMME DE LILLE"

L'APOTRE DE LA DEVOTION AU TRES SAINT SACREMENT.
L'ADORATION NOCTURNE.



UNE fois converti, M. Vrau se donna tout entier au Sauveur des hommes. Affranchi par lui du joug des passions, il voulut donner aux autres la vraie liberté en leur communiquant la dévotion au T. S. Sacrement. Répandre cette dévotion salutaire, c'était approcher les hommes de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

L'œuvre de l'*Adoration nocturne*, établie depuis plusieurs années à Paris, à Tours, à Marseille, ne l'était pas encore à Lille. Ce fut le 19 mars 1855, en la fête de saint Joseph, qu'elle y fut inaugurée, et cela par quatre jeunes gens. Mais il fallut attendre deux ans pour qu'elle prit un certain développement. Sans oser encore aborder les paroisses, l'œuvre se renferma d'abord, pour ses exercices, dans une très modeste chapelle dont le passé, du reste, répondait à l'idée de réparation, qui est une des fins premières de l'institution. La petite maison No 1 de la rue de la Préfecture avait été jadis affectée aux réunions de la franc-maçonnerie lilloise. M. Edouard Lefort, cet autre "*saint homme de Lille*," a raconté qu'un jour qu'il passait par là avec un de ses amis, celui-ci lui dit avec un accent de prophète : "Voyez-vous cette maison ? C'est la maison du démon ; le bon Dieu en fera la sienne. Satan y préside ses mystères ; Jésus-Christ y fera ses œuvres !" C'est dans cette chapelle que les associés, d'abord très peu nombreux, passaient la nuit, une fois par mois, aux pieds de Notre-Seigneur. En 1859, ils atteignirent le chiffre de trente-quatre, et obtinrent trois nuits d'adoration par mois. En 1868, nous les trouvons au nombre de cinquante membres actifs, ceux qui se partagent les heures de la nuit ; treize membres auxiliaires, adorateurs du soir ; vingt membres bienfaiteurs. "Nous avons ici, dit le rapport, douze ecclésiastiques qui prêtent

à nos nuits solennelles un concours dévoué. Nous prions pour que Dieu fasse descendre sur leur ministère les bénédictions les plus abondantes. ”

En 1867, après dix ans, c'est quatre cents hommes que l'œuvre réunit ; en même temps elle sort de Lille pour se répandre dans l'arrondissement et au-delà : Douai, Roubaix, Tourcoing, Comines vont avoir leurs adorations mensuelles ou bimensuelles. Elle gagne du terrain de jour en jour, et Mgr Régnier, le 14 mai 1873, encourage les associés par ces belles paroles : “ Continuez, messieurs, à vous employer à l'honneur de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Honorez-le pendant le jour, honorez-le pendant la nuit. Ainsi mériterez-vous de grandes grâces pour vous et pour vos familles. ”

En 1884, l'œuvre avait pris à Lille et au dehors une grande expansion. En somme, au lieu d'une nuit chaque semaine, c'étaient quinze nuits d'adoration par mois que Lille offrait maintenant au Seigneur, tous les confrères compris. M. Vrau ne parlait ainsi que des *réguliers* de l'adoration, comme il les nommait, de ceux qui étaient inscrits pour ce service mensuel. L'Université catholique avait son rang d'honneur dans cette armée régulière. Mais on comptait en outre huit cents hommes non enrôlés, et qui, chaque année, prenaient part à la veillée nocturne de l'Adoration perpétuelle de leur paroisse, à celle du Jeudi-Saint, à celle des Quarante Heures, du Nouvel An, etc.

Quelle part active prit aussi M. Vrau dans l'établissement des *Pèlerinages Eucharistiques*, des *Congrès Eucharistiques internationaux*, des *Congrès régionaux*, des *Oblats du Très Saint Sacrement*. Les Sociétés de Saint-Vincent de Paul eurent en lui un président des plus dévoués. Que de démarches il fit pour l'extension de cette belle œuvre. Pour ne citer qu'un chiffre, celui des vacances de 1903 : deux cent soixante et une communes furent visitées par M. Vrau. A l'arrivée dans une paroisse, la première visite était pour le Saint-Sacrement. Heureux quand la porte de l'église n'était pas fermée ! Puis, avant d'aller voir aucune des personnes recommandées, on sonnait à la porte du presbytère : c'était de règle.

Si le curé n'était pas au presbytère, M. Vrau n'hésitait pas à se mettre à sa poursuite, à sa recherche dans la paroisse, et cela quelquefois très loin. — M. le curé, lui répondait-on, est passé par là. Il serait bien allé visiter tel malade. Mais c'est à plusieurs kilomètres d'ici ! ” N'importe, la voiture ira jusque là, et plus loin encore, s'il le faut !

A la fin de la visite, M. Vrau n'oubliait jamais de dire, avant de se retirer : “ M. le curé, nous voudrions bien avoir

votre bénédiction." Il était déjà à genoux, les mains jointes. Parfois de jeunes prêtres se récusait d'abord, mais lui restait agenouillé. Et alors nous les avons vus, eux plus accoutumés à bénir des têtes d'enfants, nous les avons vus confus, émus, lever leur main bénissante sur l'homme de Dieu, rendu plus vénérable encore par ses vertus et son renom de charité, que par le poids des années.

M. Vrau ne fut pas seulement *un homme d'œuvres*, il fut aussi un organisateur, et après avoir remporté des victoires, il songeait à en assurer le fruit. Régulièrement une visite au Très Saint Sacrement précédait et préparait les visites qu'il allait faire aux hommes d'œuvres dont il avait les noms.

Piété de Mr Vrau

" La vie de piété de M. Vrau, dit Mgr Baunard, ne se tra-
duisait au dehors par rien d'extraordinaire. Nulle exaltation dans son langage, dans ses lettres ; nulle singularité dans ses habitudes religieuses. Ses dévotions, bien ordonnées, sont : le Très Saint-Sacrement, le Sacré-Cœur, la Sainte Famille, la Très Sainte Vierge Marie. Il était de la congrégation de la Sainte Vierge depuis 1886, et il regrettait que la coïncidence des réunions avec celles de l'Adoration nocturne le privât d'y assister. Il était pèlerin de Lourdes ; il était un des fidèles de Notre-Dame de la Treille, près de laquelle il allait souvent prier et adorer.

" Soit là, soit à sa paroisse, *il communiait chaque jour*. Ses adorations du soir dans sa chapelle domestique avaient dû être abrégées par ordre, car on l'y avait trouvé une fois exténué et endormi.

" Il se confessait chaque semaine. Chaque année il allait faire une ou plusieurs retraites à la maison champêtre du Château-Blanc, puis de Notre-Dame du Hautmont, dont il était le grand pourvoyeur.

" En chrétien d'ancienne roche qu'il était, M. Vrau se conformait strictement à tous les jeûnes du carême et autres prescrits par l'Eglise. Il ne s'en tenait pas là, et son amour pour Jésus-Christ immolé par amour ne lui refusa pas le sacrifice du sang."

Les dons faits par lui aux grandes œuvres furent magnifiques et vraiment princiers. Ses aumônes privées furent innombrables, et il n'est point de misère, peut-on dire, qu'il n'ait secourue.

Une épreuve inattendue, mais bien honorable pour celui qui la subit, vint couronner cette noble existence. Sous prétexte qu'il n'avait point demandé l'autorisation légale requise par la loi du 1er juillet 1901 concernant les Congrégations religieuses, il fut condamné par le tribunal de Lille à un mois de prison et 500 francs d'amende. Il forma opposition au jugement de première instance. Le 18 mai 1905, l'affaire revenait devant le tribunal de deuxième instance. Mais M. Vrau était mort deux jours auparavant. M. Théry, son avocat, se leva et dit gravement : " Monsieur le président, M. Vrau est mort ! " L'opposant, l'appelant en avait appelé à une plus haute juridiction : *Ad Jesum appello*.

" Le saint homme de Lille " venait en effet de succomber à la maladie qui l'avait surpris au cours de ses voyages. Il rentra à Lille le 19 mars 1905, en la fête de saint Joseph, patron de la bonne mort. Pendant près de deux mois, on eut ainsi le spectacle d'une fin humble, douce, simple, silencieuse, occupée du bien jusqu'au bout, recueillie, toute en Dieu, mais sans nulle solennité de paroles ni d'adieu ; rien de mémorable qu'on pût ensuite rappeler et citer de lui.

Le 14 mai eut lieu l'assemblée régionale des Conférences de Saint-Vincent de Paul : M. Calon, président général de la Société, vint rendre visite au malade ; NN. SS. les Evêques lui portèrent leur bénédiction. Le 15 mai il reçut l'Extrême-Onction ; le 16, à sept heures et demie du soir, il expira doucement pendant que sa famille, à genoux au pied de son lit, récitait le chapelet à haute voix.

Ce soir du 16 mai était celui des premières vêpres de la fête de saint Pascal Baylon que le Pape Léon XIII a constitué par décret le patron universel des œuvres eucharistiques.

M. Philibert Vrau était dans la soixante seizième année de son âge. Il y en avait cinquante et une que s'était opéré son retour à Dieu après qu'il eut récité son *Pater*. " Que votre règne arrive ! " avait-il dit ; et pendant plus d'un demi-siècle, il avait bravement travaillé à l'extension de ce règne de Dieu. C est encore cet ardent désir que trahit son testament, conçu en ces termes :

" Je remercie Dieu de m'avoir permis de le connaître et de l'aimer. Je lui rends grâces de tous ses bienfaits. Je meurs dans son amour et j'espère le bénir éternellement.

" Je le prie pour tous les hommes qui sont sur la terre et pour tous ceux qui y paraîtront jusqu'à la fin des siècles. Que la sainte Eglise s'étende par tout l'univers ; que le règne du Christ arrive. Amen. Amen ! "



La Communion Pendant la Terreur



En 1793, l'année la plus terrible de la grande révolution, une noble dame, femme d'un des officiers de l'armée de Condé, était restée cachée dans un quartier pauvre de Paris, avec sa fille, sous la garde d'un vieux serviteur. Elle espérait passer inaperçue au milieu des agitations populaires de la capitale.

Un soir, on vint la chercher, et on la conduisit à la prison de l'Abbaye.

Sa fille, restée seule, chercha un moyen de servir sa mère. Son domestique parvint à l'introduire auprès de la femme d'un des gardiens de la prison et à lui ménager ainsi plusieurs entrevues avec sa mère.

Un jour, la mère prit l'enfant à part et d'une voix entrecoupée de sanglots : ma chère petite Marie, lui dit-elle, nous allons bientôt être séparées pour toujours. Un commissaire est venu me dire, hier, que j'allais passer en jugement : or le jugement, ici, c'est la mort.

A ces mots terribles, la pauvre enfant éclata en pleurs et se jeta au cou de sa mère.

— Ma chère, ajouta celle-ci, une de mes joies les plus douces serait de te voir, avant de mourir, faire ta première communion. Vois-tu, ma fille, quand on a bien fait ce grand acte, on est sûr de son éternité. Je mourrais

contente, si je te savais unie avec le bon Dieu, dans son Sacrement.

Il m'est venu une idée. Je connais un vieux chanoine de Notre-Dame qui n'a pas pu émigrer ; il habitait, quand j'ai été arrêtée, rue Massillon, une petite maison, près de la cathédrale. Tu iras le voir, tu lui diras mon nom et ma situation. Tu lui demanderas qu'il te permette de faire ta première communion, en ajoutant que c'est moi qui lui demande cette grâce.

Le soir même, Marie parlait au chanoine, de sa mère et de sa première communion.

— J'ai bien connu votre bonne mère, ma chère enfant, c'est une sainte....

Après quelques instants de réflexion il ajoutait : Elle vous a sans doute préparée à votre première communion? Nous sommes revenus aux catacombes. Nous ferons comme les premiers chrétiens.... Vous allez vous confesser, et demain matin vous reviendrez de bonne heure.

Le prêtre tenait caché les objets indispensables pour le sacrifice de la messe. Vers minuit, aidé d'un vieux domestique, il célébra les saints mystères.

Le lendemain, l'enfant venait le retrouver de grand matin, sans avoir été inquiétée. Le chanoine lui dit qu'il avait célébré la sainte messe à l'intention de sa mère et qu'il avait mis deux hosties en réserve. " Mon enfant, ajouta-t-il d'une voix émue, je vais vous confier une grave mission. Les prêtres de la primitive Eglise se servaient des enfants, pour faire parvenir la sainte communion aux martyrs. Vous allez porter vous-même la sainte hostie à votre mère et vous communierez avec elle, dans la prison. Allez, mon enfant, et que Dieu vous protège !" En achevant ces mots, le prêtre remit à l'enfant le précieux dépôt.

Comment dire l'émotion et les sentiments de la jeune fille, en serrant les saintes hosties sur son cœur ? Durant toute la route, elle pria, et il lui semblait que son âme chantait avec les anges.

La femme du gardien l'introduisit aussitôt dans la petite infirmerie et elle fit venir la mère.

La pauvre enfant raconta en sanglotant, la mission qui lui avait été confiée.

Elles se mirent à genoux, placèrent les saintes hosties sur une table et les adorèrent longuement. Puis la mère

prenant une hostie dans ses doigts tremblants, [donna elle-même la communion à sa fille, puis prenant l'autre



hostie, elle recommanda son âme au Sauveur et se communia elle-même. Ce fut sa dernière communion, son viatique. Le lendemain elle allait au supplice, heureuse d'avoir donné la première communion à son enfant.

LE PROGRAMME DU CONGRES EUCHARISTIQUE

Le lundi, 6 décembre, au salon de l'archevêché, s'est tenue, sous la présidence de Monseigneur, la séance du Comité exécutif qui a charge de voir à l'organisation de notre futur Congrès. Les réunions d'ailleurs ont lieu d'ordinaire tous les quinze jours. Le programme officiel des cérémonies et célébration du Congrès de 1910 est en effet à jour; et, bien qu'il soit sans doute possible que certains changements surviennent, nous sommes autorisés cependant à l'exposer dans ses grandes lignes.

AVANT LE CONGRES — On sait déjà que le Congrès eucharistique de Montréal — le XXI^e des Congrès eucharistiques internationaux — aura lieu du 7 au 11 septembre de l'année prochaine, 1910. Un triduum eucharistique le précèdera. Dans toutes les églises de la ville et du diocèse, les jeudi, vendredi et samedi, 1, 2 et 3 septembre, des exercices de prédication et de prière auront lieu qui se termineront, le dimanche 4 septembre, par une communion générale de tous les fidèles de Montréal. Ce sera là déjà un acte magnifique, témoignage de foi simple et grand à Jésus-Hostie, auquel tous les catholiques du diocèse, nous l'espérons vivement, voudront se joindre. La tenue d'un Congrès eucharistique international, chez nous, sur les bords de notre Saint Laurent, est un hommage à la foi canadienne. Nous y répondrons par un premier acte de foi, que nous voudrions faire aussi unanime que solennel.

LE PREMIER JOUR DU CONGRES. — Dès le mardi, 6 septembre, à 8 heure du soir, nous aurons la réception du Cardinal Légat à la Cathédrale, et cette cérémonie constituera l'ouverture solennelle du Congrès. On projette aussi pour le lendemain, 7 septembre, à la même heure, 8 heures du soir, une grande réception civique de son Eminence. Mais le Congrès proprement dit aura lieu les jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 8, 9, 10 et 11 septembre. C'est donc, à ce titre, au jour même où l'Eglise célèbre la Nativité de Marie que, dans la ville de Marie, s'ouvriront les solennelles démonstrations et sessions du XXI^e Congrès Eucharistique International. Voici l'horaire de ce premier jour (jeudi — 8 septembre) :

A minuit : Messe à Notre-Dame, avec communion des hommes.

A 9 heures : Messe pontificale à la Cathédrale pour les communautés religieuses.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales (française et anglaise) du Congrès.

De 2.30 heures à 4.30 heures du soir : Réunion des sections, comme le matin.

A la même heure : réunion spéciale des prêtres à l'église du Saint-Sacrement.

A la même heure : Réunion spéciale des Dames catholiques de Montréal.

A 8 heures du soir : assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

LE DEUXIEME JOUR DU CONGRES. — Comme le premier jour, il y aura réunion des sections, pour la lecture et l'étude des travaux qui vont être préparés, sous la direction d'un comité *ad hoc*. Mais la grande cérémonie du jour sera sans doute la messe pontificale en plein air au Parc Mance près de l'Hôtel-Dieu, à laquelle il y aura double allocution, une en français, l'autre en anglais. Très importante aussi évidemment, au point de vue social, sera la grande réception que donnera le soir au public le Cardinal Légat. Voici du reste l'horaire du deuxième jour (vendredi 9 septembre) :

A 8.30 heures : Messe pontificale au Parc Mance, allocutions française et anglaise.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales, comme la veille.

De 2.30 heures à 4 heures du soir : Réunion des sections spéciales ; séance sacerdotale.

A 4 heures : Exercices d'adoration pour les prêtres à l'église du Saint-Sacrement.

A 8 heures : Réception du public par le Cardinal Légat, Mgr l'archevêque, les évêques, prélats et prêtres présents à Montréal.

LE TROISIEME JOUR DU CONGRES. — Il convenait que nos frères catholiques de langue anglaise eussent, eux aussi, leur part dans les célébrations publiques comme ils l'auront dans la discussion des travaux du Congrès. On a voulu en outre faire une part spéciale aux jeunes gens, puis aux enfants, chez qui nous l'espérons les manifestations du Congrès de 1910 laisseront — comme naguère le Concile plénier de Québec aux enfants de la vieille capitale — des souvenirs qui seront tout à l'honneur et pour la force de l'esprit chrétien et de la foi vraiment éclairée et pratique de notre cher Canada. Voici l'horaire du troisième jour (samedi, 10 septembre) :

A 8.30 heures : Messe pontificale à Saint-Patrice.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales.

A 2.30 heures : Réunion spéciale des jeunes gens à l'Université Laval.

A 3.30 heures : Réunion des enfants à Notre-Dame et à Saint-Patrice.

A 8 heures : Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

TOUS LES JOURS d'ailleurs, les membres du Comité exécutif, avec l'approbation de Monseigneur, expriment le désir que dans toutes les églises et chapelles de la ville, il y ait messe du Congrès, le matin, à 8 heures, et salut du Saint Sacrement, le soir, à 5.30, et que, l'un des trois jours il y ait aussi de 5 h. à 6 h. du soir, avant le salut, une *Heure solennelle d'adoration* prêchée.

LE DERNIER JOUR DU CONGRES. — Ce sera le jour de la grande procession, le jour de l'apothéose. Oh ! ce jour-là, nous l'obtiendrons de la grâce de Dieu, il faut que le peuple canadien donne de sa foi un témoignage grandiose ! Pour cela, il faut que, de toutes façons, par la parole et par la plume nous l'y invitons sans nous lasser ! Ce jour sera par excellence le jour du Seigneur. C'est d'ailleurs un dimanche, le dimanche où tombe la fête patronale de N.-Dame et de la ville, du diocèse et de la province de Montréal, le dimanche du Saint Nom de Marie. Que ce dimanche, 11 septembre 1910, voit sur les rives de notre grand fleuve, au pied de notre Mont-Royal, la plus belle, la plus éclatante et la plus sincère de nos Fêtes-Dieu !

Voici, au reste, le programme arrêté par le Comité pour la célébration de ce jour (dimanche, 11 septembre) :

A 9.30 heures : Messe pontificale à la Cathédrale.

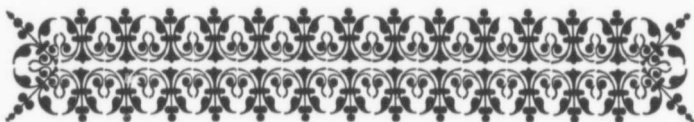
A 10 heures : Messe basse dans toutes les églises de la ville avec sermon par un prélat.

A 2 heures : Procession solennelle du Saint-Sacrement.

PARCOURS DE LA PROCESSION. — De l'Eglise Notre-Dame, par les rues Notre-Dame, Gosford, Champ-de-Mars, Saint-Denis, avec reposoir à l'Université Laval ; puis, par les rues Saint-Denis, Rachel, jusqu'au Parc Mance, et là, en plein air, Bénédiction du Saint-Sacrement : retour enfin par l'Avenue du Parc, et les rues Bleury, Saint-Pierre et Saint-Jacques, jusqu'à la place et à l'église Notre-Dame.

Oh ! Quel beau spectacle ce sera, si on le veut — et on le voudra ! — pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre foi ! Comme à Cologne et comme à Londres, il faut que ce soit grand et beau ! Loué soit à jamais Jésus au Sacrement de l'autel !

(De la Semaine religieuse de Montréal.)



H O S A N N A H †

(Voir notre gravure.)



Le lendemain du Sabbat, Jésus se rendit à Jérusalem. La foule immense qui était dans la ville, pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, accourut au-devant de lui jusqu'à la descente du mont des Oliviers. Les uns coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin, les autres, en grand nombre, étendaient leurs manteaux sur son passage, d'autres portaient des rameaux de palmier ; et tous les Disciples, transportés d'une vive allégresse, se mirent à chanter à pleine voix les louanges de Dieu : " Hosannah ! criaient-ils. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! Béni soit le règne de David notre père, qui va commencer ! Hosannah au Fils de David ! Paix et gloire au plus haut des cieux." Les foules qui précédaient et celles qui suivaient le Seigneur, poussaient les mêmes acclamations.

Or tout ceci eut lieu afin que fût réalisée la parole du Prophète : " Dites à la fille de Sion : Ne crains pas ! Voici que ton Roi vient à toi, plein de douceur, assis sur une ânesse, puis sur l'ânon de celle qui porte le joug.

Cette entrée triomphale du Roi des rois, salué avec tant d'enthousiasme par son peuple, se renouvelle dans ces beaux triomphes faits au Dieu de l'Hostie, le jour de la Fête-Dieu. Mais cette année verra plus et mieux, lorsque, le 11 Septembre prochain, notre divin Roi, porté par le Légat même du Pape, passera au milieu de son peuple, venu de tous les points du Canada pour le saluer, l'acclamer, le chanter dans cette procession finale de notre futur Congrès. Oh ! alors, de tous les cœurs s'élèveront les mêmes acclamations : Hosannah ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de Jésus-Hostie qui va s'affermir encore davantage sur nous tous ! Hosannah au Dieu du Sacrement ! Paix et gloire à ceux qui l'aiment, l'entourent de leur amour, et vivent de Lui par la communion !

Adoro te devote.

à 2 voix égales.*)

Andante. Dr. P. Wagner.

Soprano
ou
Ténor

Mezzo-soprano
ou
Baryton

Orgue
ou
Harmonium.

1. A - do-ro te de-vo-te, la-tens De-i - tas

1. A - do-ro te de-vo-te, la - tens De-i - tas

quæ sub his fi - gu - ris ve - re la - ti - tas, ve - re la - ti - tas.

quæ sub his fi - gu - ris ve - re la - ti - tas, ve - re la - ti - tas.

mf Ti - bi se cor me - um to - tum sub - ji - cit, qui - a

mf Ti - bi se cor me - um to - tum sub - ji - cit, qui - a te con-

The musical score is written in G major (one sharp) and 3/4 time. It consists of three systems. The first system has a vocal line (Soprano) and a piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics 'te con-tem-plans to-tum de - fi - cit, to - tum de - fi - cit' and ends with a fermata and the marking 'rall. e dim.'. The piano accompaniment has a steady eighth-note bass line and chords in the right hand. The second system continues the vocal line with 'tem - plans to-tum de - fi - cit, to - tum de - fi - cit' and also ends with a fermata and 'rall. e dim.'. The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns. The third system shows the piano accompaniment concluding with a 'rall' marking and a final chord.

Visus, tactus, gustus in te fallitur ;
 Sed auditu solo tuto creditur :
 Credo quidquid dixit Dei Filius,
 Nil hoc veritatis verbo verius.

In cruce latebat sola Deitas,
 At hic latet simul et humanitas :
 Ambo tamen credens atque confitens,
 Peto quod petivit latro pœnitens.

Plagas, sicut Thomas, non intueor,
 Deum tamen meum te confiteor.
 Fac me tibi semper magis credere,
 In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,
 Panis vivus vitam præstans homini,
 Præsta meæ menti de te vivere
 Et te illi semper dulce sapere.

Pie Pellicane, Jesu Domine,
 Me immundum munda tuo sanguine,
 Cujus una stilla salvum facere
 Totum mundum quit ab omni scelere.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
 Oro, fiat illud quod tam sitio,
 Ut, te revelata cernens facie,
 Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

" BIENFAITEURS "
de l' " Œuvre du Sacerdoce "

~~~~~

Montréal : Anonyme, Mme. Clément, Mr H. Martin. Mme Morel. Cohoes, N. Y. : Mlle Eva Héroux. Fall River, Mass : Mad. Edmond Mathieu. Rigaud, Co. Vaudreuil : Mad. Joseph Boutin. Ancienne Lorette vil. Mlle Céline Huot. St Mathieu, Co Rimouski : Georges Parent. Matane : Mme J. Bte Gagnon.

~~~~~

Prions pour nos Abonnés défunts.

Montréal : J. L. Crépeau. — Mde Daoust. — Mlle A. Prévost. — Jos. P. Benjamin. — Mme Wilf. Royal. — Mlle V. Gougeon. — *Springfield, Mass* : Mlle A. Tétrault. — *Ste Flore, P. Q.* : Dr E. Ferron. — *Roxton Falls* : Mme Girard. — *Ste Flavie* : Mme P. Bérubé. — *L'Épiphanie* : Mlle Joseph. Roch. — *Chambly Bassin* : S. Ménard. — *Lanoraie* : Mme Vve J. B. Hénault. — *Lac Bouchette* : Mlle T. Bilodeau. — *Penetangushene* : Mde L. Gignac. — *St Samuel* : Mme Herm. Therrien. — *Rimouski* : Mme Vve M. Carmel. — *Woonsocket, R. I.* : X. Mailloux. — Mme Vve Ed. Bégin. — *Manchester, N. H.* : Edm. Vézina. — Mlle E. Chénard. *Lefavre* : Mme P. Clavel. — *Windsor Mills* : Alf. Houle. — Mme J. C. Baril. — *S. Guillaume d'Upton* : A. M. Lamoureux. — *Lawrence, Mass.* : Mme D. Latulippe. — *Laurierville, P. Q.* : Mlle R. S. Bilodeau. — *Blaisville, R. L. Guérette.* — *Ile-aux-Grues* : P. L. O. Vézina. — *Lotbinière* : Mlle Eva Bédard. — *St Sébastien d'Aymer* : L. Dumas. — *Collège St Joseph N. B.* : C. Hudon. — *St Gabriel de Brandon* : Jos. Beausoleil. — A. Blondin. — *S. Camille de Bellechasse* : Mlle H. Morin. — *Biddeford, Me.* : Mme I. Taylor. — Revde Mère des Chérubins. — Mme C. Gatien. — *Ste-Monique, Co. Nicolet* : Mme H. Daneau.

Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Des guérisons. — Le succès dans une entreprise. — Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession du Vén. P. Eymard.

Recommandations aux Prières.

Le Congrès Eucharistique de Montréal. — Des examens. — Des mariages projetés. — Des intempérants. — Des guérisons. — Un grand nombre d'intentions particulières. — Un procès.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

